

grâces dont il avait besoin ; puis, se sentant plus désireux que jamais d'être Bénédictin, il retourna chez le Père Général. Celui-ci, après deux ou trois autres entretiens, fut entièrement convaincu que ce jeune homme avait tout à la fois et une vraie vocation et d'éminentes qualités. Il lui dit, en conséquence, qu'on l'admettait dans la Congrégation, et qu'il n'avait qu'à se disposer à aller au noviciat de Vendôme.

Heureux de cette décision, Martin alla trouver le Père Raymond de Saint-Bernard pour lui faire part de cette nouvelle. Le bon religieux qui, dans l'intervalle, s'était occupé très-activement de ses affaires, lui dit en le voyant : J'ai à vous apprendre que vos vœux sont enfin satisfaits. Vous avez désiré un emploi : eh bien, l'on vous en offre un qui, sans doute, va vous faire plaisir. On vous demande pour être sous-secrétaire de M. le Cardinal de Richelieu. Il faut pour cet emploi un homme d'un jugement solide, capable de garder un secret, et l'on vous fait l'honneur de vous regarder comme tel. Le Père Raymond, croyant qu'un jeune homme de vingt-deux ans devait se trouver au comble de la joie à l'idée d'une pareille position, s'attendait à voir Martin se confondre en témoignages de gratitude : aussi fut-il extrêmement surpris quand il entendit

cette réponse ; " Jusqu'ici, mon Révérend Père, j'ai cherché le monde et il n'a point voulu de moi ; aujourd'hui, il me cherche et je ne veux pas de lui." Puis il lui raconta ce qui s'était passé. Le Père l'engagea à ne pas trop se presser ; mais à réfléchir mûrement. Vous pourriez peut-être écouter une ardeur passagère, ajouta-t-il, puis vous repentir lorsqu'il ne serait plus possible de retrouver une position comme celle-ci, qui vous ouvre le plus bel avenir. J'y ai pensé suffisamment, répliqua Martin, et je vous déclare que je n'aurai jamais d'autre ambition que d'être Bénédictin de la Congrégation de Sain-Maur. Dom Raymond, au lieu d'insister davantage, l'encouragea dans son dessein de se donner tout à Dieu, et, comme témoignage de son affection persévérante, il lui fit chercher un cheval pour aller à Vendôme. Dès que Martin fut au noviciat, il commença à mener une vie angélique, dit le Père Martène, et il ne se démentit jamais.

Tel fut le résultat des prières d'une sainte Mère et le prix du martyre spirituel qu'elle avait comme demandé à Dieu pour le salut de son fils. C'était la première des deux âmes qu'elle voulait sauver à tout prix. A peine arrivé au monastère de Vendôme, il écrivit à sa mère ce qui venait de se passer ; elle lui fit la réponse suivante :

amis-
and
dit
fils
Chri
con
ser
J'ai
gra
moi
ou
enf
le c
am
ne
aba
qui
me
vou
sai
fini
grâ
for
ma
voc
vor
me
tier
"
vor
cet
été
qui
ans
vul
con
il f
loit
père